YANOGAH JULES KONÉ

ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES

Vérités des parcours étudiants étrangers

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

... ...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042529130
Dépôt légal : juillet 2026

Author's Note

Poursuivre ses études à l'étranger est devenu le symbole d'une ascension rêvée pour une multitude de jeunes Africains. Mais derrière l'image idéalisée d'une réussite garantie, se cache une réalité bien plus complexe : tous ne reviennent pas victorieux, et tous ne disent pas la vérité sur leur parcours. Certains préfèrent accuser le système d'accueil pour masquer leurs propres renoncements, tandis que d'autres se taisent, par pudeur ou par dignité, sur les combats qu'ils ont dû livrer pour réussir.

Ce manuscrit lève le voile sur ces destins silencieux : ceux qui ont échoué faute de préparation ou de discipline, et ceux qui ont transformé l'exil en opportunité, sans bruit, sans plainte, par la seule force de l'effort et de la résilience.

À travers dix récits authentiques, parfois douloureux, parfois lumineux, ce livre révèle ce que personne n'ose dire : les opportunités se présentent différemment selon l'endroit, mais ce qui compte vraiment, c'est l'homme que l'on décide de devenir.

Plus qu'un témoignage, c'est une plongée dans la vérité nue de l'émigration académique, là où la façade tombe, et où le destin se révèle.

Poursuivre ses études à l'étranger, principalement en Europe, demeure encore aujourd'hui l'un des rêves les plus ardents de nombreux étudiants africains. C'est un rêve ancien, transmis de génération en génération, qui continue de briller comme une promesse de salut. Dans bien des foyers, l'évocation d'un départ pour la France, la Belgique ou le Canada suffit à illuminer les regards, tant l'idée est associée à la réussite et à l'ascension sociale.

Cette aspiration trouve ses racines dans une réalité implacable. Les conditions de vie sur le continent sont souvent précaires. Les salaires proposés aux jeunes diplômés, lorsqu'ils parviennent à décrocher un emploi, suffisent à peine à couvrir les frais de transport ou un repas quotidien. Il n'est pas rare de voir des esprits brillants, après des années d'efforts, de nuits blanches passées à réviser et de sacrifices familiaux, se retrouver piégés dans une existence sans perspectives, condamnés à la survie plutôt qu'à la réalisation de leurs talents.

Les causes de cette impasse sont multiples. La plus évidente est l'inadéquation flagrante entre les formations universitaires et les besoins réels du marché du travail. Beaucoup d'étudiants accumulent des diplômes qui, dans la pratique, n'ouvrent aucune porte. À cela s'ajoute la préférence tenace de nombreuses entreprises africaines pour les diplômés de l'étranger, jugés

mieux formés, mieux préparés, plus compétitifs. Enfin, il faut dire sans détour ce que tout le monde murmure : les postes qualifiés sont trop souvent réservés à des proches de personnalités influentes, sans égard pour la compétence. En Afrique, répète-t-on avec amertume, les relations valent mieux que les diplômes.

Ces injustices, ajoutées les unes aux autres, ont poussé des générations entières de jeunes, encouragés ou parfois poussés par leurs parents, à nourrir le rêve d'une éducation hors du continent. Mais ce rêve, aussi noble soit-il, se révèle bien plus fragile qu'il n'y paraît. Car si certains parviennent à s'intégrer, à s'adapter, à décrocher leurs diplômes et à bâtir une vie stable, d'autres rentrent brisés, parfois sans titre, parfois sans rien. Il y a ceux qui accusent le système d'accueil, sans toujours dire la vérité sur leurs propres erreurs, et ceux qui taisent leur échec, préférant inventer un récit enjolivé de leur séjour.

À travers ce manuscrit, je souhaite ouvrir les coulisses de ces parcours. Raconter, sans fard ni complaisance, des histoires vraies d'étudiants africains venus chercher en Europe ce qu'ils n'avaient pas trouvé chez eux. Certains ont échoué brutalement, parfois dans des circonstances tragiques. D'autres ont réussi à transformer l'exil en opportunité, leur succès devenant un modèle pour les générations suivantes. Chaque récit portera en lui une leçon, un avertissement, ou au contraire une inspiration.

Avant de plonger dans ces témoignages, je voudrais toutefois ouvrir une parenthèse adressée aux parents. Envoyer son enfant à l'étranger n'est pas un

geste anodin. C'est une entreprise lourde, exigeante, qui doit être mûrement réfléchie. Elle requiert des moyens financiers solides, un accompagnement moral constant et surtout une préparation psychologique du futur étudiant lui-même. Forcer un jeune à partir contre son gré, ou sans qu'il en comprenne pleinement les enjeux, revient trop souvent à le condamner à l'échec. Les étudiants non préparés négligent parfois les opportunités légales de travail qui pourraient les aider, s'enferment dans la dépendance totale vis-à-vis de leur famille et finissent par ruiner ceux qui ont placé tous leurs espoirs en eux. Ce qui devait être un rêve se transforme alors en cauchemar collectif.

Parce qu'il s'agit d'histoires vécues, j'ai choisi de préserver l'anonymat de certains de mes interlocuteurs, en ne mentionnant que leurs initiales. Certains récits, douloureux, se terminent dans la perte et la désillusion. D'autres, au contraire, sont portés par la réussite et la dignité retrouvée.

C'est donc par l'histoire de D.B., un étudiant ivoirien dont l'aventure en France s'est brutalement interrompue à peine un an après son arrivée, que nous allons commencer ce voyage à travers les espoirs et les écueils de l'émigration académique.